

ENQUÊTE

Isolement et **vie** relationnelle

6 Contribution de Vincent Caradec

Professeur de sociologie à l'université de Lille 3

La réalisation, par le collectif « Combattre la Solitude », d'une enquête associant l'exploitation de près de 5 000 questionnaires et l'analyse d'une trentaine d'entretiens constitue une entreprise qu'il convient de saluer et qui mérite qu'on prenne le temps d'écouter ce qu'elle a à nous dire. Tout d'abord, ce beau travail, qui a été réalisé auprès d'un échantillon non pas représentatif des personnes âgées de plus de 60 ans, mais significatif des diverses situations d'isolement et de vécu de la solitude auxquelles elles sont confrontées, permet de repérer et de différencier deux grandes formes d'isolement/solitude (car, si les deux notions sont à distinguer et ne se recouvrent pas, les deux réalités apparaissent bien corrélées) : l'exclusion relationnelle à caractère économique, qui frappe plutôt des sexagénaires, est d'une autre nature que l'exclusion relationnelle liée à l'avancée en âge qui touche davantage les plus âgés. C'est là un premier résultat majeur, qui se trouve complété par tout un ensemble d'observations sur l'isolement/solitude liée à l'avancée en âge (l'isolement/solitude à caractère économique nécessite, quant à elle, une investigation complémentaire, qu'il est d'autant plus important d'entreprendre que cette réalité se trouve aujourd'hui occultée par l'image des jeunes seniors financièrement à l'aise, tournés vers leurs proches et engagés dans de multiples relations sociales).

L'enquête souligne bien, par exemple, le souci des personnes qui vieillissent de rester autonomes, actrices de leur vie, ou encore l'importance de la perte du conjoint, des problèmes de santé et de l'impossibilité de sortir de chez soi dans l'avènement du sentiment de solitude.

Ces constats font écho aux travaux menés par les sociologues sur la « déprise », notion qui désigne le processus de réaménagement de l'existence qui se produit au cours de l'avancée en âge, au fur et à mesure que les personnes qui vieillissent sont confrontées à des problèmes de santé, à des difficultés physiques croissantes, à une fatigue plus prégnante et à une réduction de leurs « opportunités d'engagement ». Il leur faut alors revoir à la baisse leurs activités et leurs relations sociales. Mais elles le font en s'efforçant de conserver, aussi longtemps que possible, des activités et des relations qui font sens pour elles et qui leur permettent de maintenir une « prise » sur le monde. Le point important est que les mécanismes déclencheurs de la déprise – qui sont de même nature que ceux qui conduisent à l'isolement et la solitude – ne sont pas seulement à chercher du côté des personnes qui vieillissent, mais aussi dans leur environnement : leur environnement matériel (l'exemple des bancs, cité dans le rapport, l'illustre parfaitement : l'absence de bancs dans l'espace urbain constitue un obstacle pour les promeneurs âgés qui ont besoin de prendre régulièrement du repos et contribue à leur repli sur leur espace domestique) et leur environnement relationnel, plus ou moins riche en « opportunités » d'engagement dans des relations sociales. C'est là, dans la création d'un environnement plus favorable, plus riche en « supports », que les associations trouvent leur raison d'être : en essayant, par exemple, de faire prendre conscience aux élus de l'importance de certains aménagements urbains ; en suscitant des espaces et des occasions de rencontres permettant aux personnes âgées isolées de nouer des relations nouvelles ; en les sollicitant lorsqu'elles souffrent de ne plus l'être suffisamment tout en prenant garde de ne pas les enfermer dans une posture passive, en faisant en sorte qu'elles puissent, au contraire, participer à des activités qui correspondent à leurs désirs et sont susceptibles de leur procurer le sentiment qu'elles peuvent encore être utiles.

On peut, sur ce point, revenir à l'enquête. Car – c'est là une de ses originalités – elle a elle-même constitué une occasion de solliciter les personnes qui souffrent de solitude, de les rencontrer, d'échanger avec elles sur la base des questions prévues dans le dispositif d'enquête. Ainsi, le questionnaire a été non seulement un outil de production de connaissances générales sur la solitude, mais aussi un support d'échanges entre les bénévoles des associations partie prenante du Collectif et les personnes que ces bénévoles ont rencontrées, un moyen de mieux les connaître, d'écouter leur point de vue, d'entendre leurs aspirations et, le temps de cet échange, de rompre leur isolement. D'outil scientifique, le questionnaire s'est ainsi transformé en médium du lien social – et cela aussi est à méditer.